

## APPENDICE IF

Les exposés suivants ont été donnés dans la langue des Indiens Carrier, traduits et écrits en anglais par le chef Jimmy J. Antoine. L'exposé en entier a été discuté et rédigé par les suivants:—

Le chef Maxime George, Fort-Fraser, C.-B.

Le chef Jimmy J. Antoine, Vanderhoof, C.-B.

Le conseiller Frank Antoine, Vanderhoof, C.-B. et

Le conseiller Adanas Alexis, Vanderhoof, C.-B., pour tous les Indiens Carrier de la Colombie-Britannique du centre et du Nord.

Les habitudes et les conditions d'existence en Colombie-Britannique du centre sont pour la plupart celles de la chasse, du piégeage, de la pêche et de la culture mixte.

Cependant, depuis le début de la guerre, un grand nombre de nos jeunes gens sont entrés dans l'armée ou ont été attirés par les salaires élevés qu'ont payés les entreprises d'ordre militaire et les exploitations forestières pour fins de guerre.

Ces anciens combattants et travailleurs de guerre à leur retour dans les réserves constatent qu'ils sont jusqu'à cinq ans en arrière. Les mesures de rétablissement sont certainement nécessaires dans les réserves des Indiens Carrier.

Plusieurs Indiens connaissent depuis bien des années les endroits où gisent des minerais qui s'annoncent bien ainsi que des terres de différentes natures. Mais comme les Indiens ont été maltraités et spoliés dans le passé, ils craignent de révéler leur existence. Aujourd'hui, la plupart de ces Indiens travaillent dans la forêt, d'où ils reviendront au printemps pour ensemercer leur superficie de quatre à dix acres d'avoine.

A l'automne, ils partiront tous pour la chasse et la pêche afin de faire une provision de viande desséchée et de poisson déshydraté, puis ils retourneront au travail.

Nous avons un internat, appelé Lejac, près du Lac Fraser. Il est établi depuis vingt-six ans. La civilisation, chez les Indiens, date donc de ce temps là. Nous avons eu l'expérience de l'internat de Lejac. C'est l'un des meilleurs et des plus modernes, parfait en tout. Les vêtements que l'on y porte sont propres et bons, la nourriture abondante. Il est à déplorer toutefois que des enfants, garçons et filles, donnent de mauvais exemples. Certains nous ont raconté leur histoire; ils ont emporté une foule d'articles. Il en est qui ont sorti des sacs entiers d'arachides, d'autres des meules de fromage et d'autres encore des caisses de pommes. Les enfants peuvent pénétrer dans le magasin avec des clés de leur propre fabrication, calqués sur des patrons de papier, chaque fois qu'ils en ont la chance.

A leur sortie de l'école après la quatrième ou la cinquième année, à seize ans, ils ne veulent pas vivre avec leurs parents, parce que ceux-ci sont pauvres et ignorants. Ils s'en vont donc à la ville et qu'arrive-t-il? Ils perdent la tête, devenant parfois des ivrognes et des écerclés. Quand ils s'aperçoivent que leur instruction est insuffisante pour obtenir un emploi dans leurs pérégrinations d'une ville à l'autre, ils retournent chez leurs pauvres parents, disgraciés, pleins de punaises, atteints de maladies vénériennes et un enfant blanc sur les bras. Pour ces raisons, nous préférons l'externat pour l'instruction des enfants indiens de la